Inquiétude
Soraya Ksontini, juste avant de monter sur scène: «C'était aussi comme ça, les autres soirs: vide au début et après, les gens viennent?» Quand ils viennent, oui.

Question de goût
Mik Clavet, stage manager, à son équipe: «S'il y avait du fromage digne de ce nom, je vous aurais fait une poutine, mais on n'en trouve pas par ici…»

Frenchomanias
Capté à la radio, de la part du gars qui met la musique entre les concerts: «J'ai pas un truc français dans ma playlist!» Pas grave: les Clash, ça allait très bien.

Années 1970
D'autres auraient insisté, du genre, «vous avez vu, j'ai fait un effort, moi y'en a parler comme vous», mais non: Florent Marchet a simplement évoqué en passant «les années septante», et non pas «soixante-dix». Avoir la classe, c'est aussi ne pas le montrer.

Palme de l'improbable
Le jeu pourrait revenir à chaque édition: quel artiste a fait la reprise la plus inattendue? Cette année, on a eu droit à Sardou par le BB43, Renaud par Renan Luce, Nirvana par BB Brunes, Bashung et Talking Heads par Gaëtan Roussel… Mais, pour l'instant, notre prix spécial va à Florent Marchet: Plastic Bertrand, franchement, fallait y penser. Ce qui a au moins permis de se souvenir qu'il n'avait pas chanté que *Ça plane pour moi*.

Entre connaisseurs
Ce qu'il y a de sympa, aux Francos, c'est qu'on discute entre connaisseurs de la chanson française. Au milieu d'une conversation sur la qualité de la scène émergente au Canada, un quidam nous offre son éclairage: «Oui, je suis d'accord! Garou, Céline Dion, Natasha St-Pier… Toutes les belles voix viennent du Canada.» Ah! voilà…

Avis de tempête
Entendu au BarJack, où résonnaient les basses du début du concert de La Femme en provenance de la grande scène: «On dirait un orage… On va voir ce que ça vaut sur place!» Verdict de la même jeune dame, horrifiée: «Ben! c'est encore mieux d'ici!»

Note à un quidam
Pour info, les bouchons auriculaires servent à protéger les oreilles. A notre connaissance, il ne s'agit pas d'une denrée comestible…

Elections, piège à…
Au bar, après le concert, un des membres de La Femme a donné sa carte d'électeur à la barmaid, en lâchant: «Tiens, je n'en ai de toute façon plus besoin.» On ignore si c'était juste la colère après les récentes élections en France ou s'il voulait prouver qu'il était en âge de boire de l'alcool.

Même pas peur!
Tyago, c'est demain soir sur la grande scène. Il paraît même que le chanteur n'est pas du tout nerveux. Du moins, il semblait encore s'en convaincre hier soir…

Malins… quoique
Les mêmes La Femme (oui, c'est bizarre dit comme ça, mais avec des noms pareils…) ont bien fêté leur venue à Bulle. Et comme ils sont malins, ils ont resquillé: à l'open bar des loges, l'un d'eux a rempli de vodka une bouteille d'eau pour l'emmener au bar. Malin, on vous disait. Ce qui l'était moins, c'était d'en proposer pour désaltérer le responsable des bénévoles.

Les sixties, revisitées
«De la chanson pop des années 60's / yéyé à la musique surf californienne», affirme le programme officiel pour présenter La Femme. Allez vous étonner, après ça, qu'un couple d'un certain âge erre dans les travées d'Espace Gruyère en demandant: «Elle est où, la soirée sixties?»

Piliers de Comptoir
La fête a continué jusqu'au bout du BarJack, où La Femme se retrouvait avec Sim's et Dalton

La phrase du jour
– T'es où, Manu?
– Aux toilettes…
– Tu fais quoi???

HIER SOIR, DIALOGUE RADIO, ENTRE JEAN-PHI LE PATRON ET MANU LE PROGRAMMATEUR…

Télégramme. A une minute de la fermeture, ils auraient, dit-on, commandé chacun une avalanche de bières, histoire de tenir encore un moment… Ils n'ont pas fait long pour apprendre les mœurs locales: on jurerait des clients du Comptoir gruérien.

Sus aux clichés
Qui croit encore que les femmes sont peu douées en mécanique? La Femme (le groupe) l'est certes assez peu: au moment de partir, elle (il ou ils) s'est rendue compte que la batterie de son véhicule était à plat. Heureusement qu'elle (ils) a pu compter sur l'aide des formidables bénévoles des Francos. Une femme, en l'occurrence.

Soirée spaghettis
Jacky, responsable des bénévoles, a pris l'habitude d'envoyer un SMS chaque jour pour rappeler aux inscrits qu'ils doivent bien venir travailler. Jeudi, il disait à peu près: «Ce soir, c'est spaghettis, pour que la sauce prenne, rendez-vous blabla…» Un peu surpris, il reçoit un téléphone le lendemain d'Evelyne: «Désolée pour la soirée spaghettis d'hier, j'ai vu le message trop tard…»

La question du jour
Bordel, on l'appelle comment cette petite scène?

CONCOURS La Gruyère

Quel artiste s'est déjà produit sur la scène des Francomanias ?
1. Renan Luce
2. Florent Marchet

Envoyez **GRU CLUB 1**
ou **GRU CLUB 2** au 9889 (Fr. 1.–/SMS)

LES BAINS DE SAILLON "Tout Simplement"
20 ENTRÉES À GAGNER !

Abonnement découverte e-paper et iPad de **1 mois** **pour Fr. 12.–**
Inscriptions et renseignements: www.lagruyere.ch

Les collaborateurs de La Gruyère et de Glasson Imprimeurs Editeurs SA ne sont pas autorisés à participer. Le tirage au sort aura lieu le 02.06.2014. Les gagnants seront avertis personnellement. Toute correspondance et tout recours sont exclus.

La Gruyère
LE PETIT JOURNAL DES FRANCOMANIAS
Vendredi 30 mai 2014 N°4 www.bloglagruyere.ch

La tango ravivé avec Catherine Ringier

PLAZA FRANCIA. D'un côté, deux membres du Gotan Project. De l'autre, Catherine Ringer. A trois, ils réinventent la chanson tango sous le nom de Plaza Francia. Interview de Christoph Müller, le Suisse de la bande.

Racontez-nous votre première rencontre avec Catherine Ringier?

Je m'en souviens très bien, car c'était assez extraordinaire. On est allé chez elle et on a enregistré dans son salon. Tout simplement. Notre chanson tournait en playback et elle a chanté avec juste un micro… En fait, je suis arrivé en fan. J'avais amené mon vinyle de *No comprendo*, acheté à l'époque, et j'ai commencé par le faire signer. Pour être honnête, j'étais vraiment subjugué de l'entendre chanter une de nos chansons et que ça sorte aussi bien en espagnol. Catherine est bosseuse. C'est quelqu'un de très doué, mais qui travaille aussi. Elle a cette image un peu fofolle, qui est tout à fait vraie, car elle a beaucoup de fantaisie. Mais elle a aussi une grande rigueur dans le travail. On s'apprécie mutuellement pour ça.

Elle se révèle finalement être une sacrée chanteuse de tango…

Carrément et avec un naturel extraordinaire. Tout en gardant son côté rock. Pour nous, c'était une révélation. On avait en tête cette idée de marier le tango avec la pop ou le rock. Du coup, elle est parfaite. Car elle a les deux. Le rock et la gouaille, car elle aime aussi les chansons populaires françaises un peu anciennes, qui sont cousines du tango. Elle a vraiment donné du sens à ce que l'on voulait faire. Elle est devenue le casting idéal.

Dans l'histoire du tango chanté, la touche féminine n'est pas dominante. Pourquoi ce choix?

Il y a eu pas mal de chanteuses de tango, mais, historiquement, les hommes sont plus connus. Nous n'avions pas de références féminines, car on n'aimait pas trop leurs tics. Tous les textes sont écrits au féminin. Le premier parle carrément d'une femme sur qui un homme lève la main et elle dit: «Stop! Même avec tout l'amour que j'ai, c'est une frontière à ne pas dépasser.» Ce sont des thèmes forts.

Quelle forme Plaza Francia prend-il sur scène?

On a choisi une formule assez électrique. Avec Facundo Torres au bandonéon, qui nous a déjà accompagnés avec Gotan Project, et Romain Lecuyer, un bassiste français qui a vécu à Buenos Aires et qui connaît très bien le tango. Eduardo jouera des guitares et moi le reste, des claviers, des boîtes à rythmes, des cordes… Et Catherine, évidemment.

Toute l'actu des Francos sur notre blog: *www.bloglagruyere.ch*

Edité par La Gruyère
Partenaires glassor print · Seydoux Papeterie Bureau SA · GRAPHAX Document Solutions · Konica Minolta

LA BÉNÉVOLE DU JOUR

Pauline Dos Santos, 20 ans
1res Francomanias

Son meilleur souvenir
C'est ma première année. J'adore l'ambiance qu'il y a entre les bénévoles.

Son pire souvenir
Avoir oublié des habits chauds et rester toute la soirée devant la porte d'entrée…

Son meilleur concert
Ridan à l'Hôtel de Ville (2008). Je ne connaissais pas et c'était une superbe découverte.

Son pire concert
BB Brunes, mercredi soir…

Pourquoi est-ce le meilleur festival au monde?
Parce qu'on y croise des gens d'ici qu'on connaît, parce que le festival n'est pas devenu énorme, parce qu'il y a une bonne ambiance.

SUS AUX VAINS TUBES

Le Lego manquant

C'est une chanson monument, la rencontre de deux monstres, Bashung l'insoumi, Manset l'indomptable. L'interprète flamboyant et l'auteur taciturne, l'homme qui s'est usé le foie à écumer les scènes, et celui qui refuse depuis toujours de chanter en public.

Comme un Lego, donc. Manset en a fait une version dans l'un de ses albums qu'il conçoit seul dans sa grotte, sans concession à l'air du temps. Puis Bashung s'est emparé du texte, de la musique. Il a mis son instinct d'interprète dans les mots du maître. C'est du vertige en perfusion, l'ivresse des hauteurs, des mots qui épluchent la condition humaine avec une acuité folle. De la poésie dans les plaies.

Comme un Lego du côté Manset est une immense chanson. Mais la touche de Bashung, un vers gommé sur la version originale, en fait un absolu chef-d'œuvre… «Pourquoi ne me réponds-tu jamais?» chante l'Alsacien touché dans sa santé, tourné vers un ciel qui n'existe pas. Et là, le trou, seule la musique résonne. Cette absence de voix, cette pause insensée dans les mots est le plus bel acte de chant qu'il m'ait été donné d'entendre. Chloé Mons, la compagne de Bashung, ne voulait pas qu'il chante ce texte… «Pour moi, ça voulait dire qu'il avait accepté de mourir.» La maladie ne le quitterait pas, *Comme un Lego* non plus.

Car voilà Bashung sur scène, calvitie pudiquement masquée sous un chapeau. Assis, à la guitare, il démarre son tour de chant pour la dernière fois. Dix minutes pour une première chanson. Une folie. *Comme un Lego.*

«Pourquoi ne me répond-tu jamais?» demande Bashung une dernière fois… Et la voix s'arrête un instant. L'émotion est dans l'épure.

Heureux le chanteur qui maîtrise et qui accepte le silence…

MICHAËL PERRUCHOUD

Carte blanche à Michaël Perruchoud, écrivain, éditeur et chanteur, cofondateur du site *www.cousumouche.com*

Quelque part entre les yéyés et David Lynch

LA FEMME. Peu de musiciens se sont risqués sur la scène des Francos avec une dégaine pareille. Hier, La Femme a donné un coup de jeune au concept Village People, version électro-punk-yéyé-synthétique. Eh! oui, Clémence Quélennec et ses cinq sbires n'ont peur ni du ridicule (chemises à fleurs, marcel moulant et cheveux peroxydés…) ni du second degré. Car il faut écouter leur pop déjantée avec une oreille naïve et apprécier leurs chansons comme un étrange télescopage entre la bande-son d'un film de David Lynch (genre Twin Peaks), des souvenirs de la new wave glaciale des années 1980 et les nuits parisiennes les plus branchées.

Envoûtante

SORAYA KSONTINI. Depuis Faudel (et Sapho), on n'avait plus entendu chanter en arabe aux Francos. Le tort est désormais réparé grâce à l'envoûtante Lausannoise Soraya Ksontini. Au-delà de son imparable tube *Woody et moi*, elle a charmé le public avec ses airs électroplanants et sa voix à raconter des histoires, le soir à la radio…

Vive le Jura libre, la damassine et le hip-hop de Sim's

SIM'S. Il porte bien la casquette, mais à carreaux, et ses pantalons tombants tirent sur ses bretelles…A première vue, Sim's tient davantage du bouffon que du MC bling-bling. Avec son groupe de Jurassiens biberonnés à la damassine, il a pourtant donné la pêche à un public qui ne demandait qu'à sauter de joie, avec son hip-hop tranchant façon Rage Against The Machine…

La soirée de jeudi

Bambi Galaxy, entre Raël et Plastic Bertrand

FLORENT MARCHET. Etrange gaillard, ce Florent Marchet. Improbable dans sa jaquette à paillettes, le chanteur-guitariste-bassiste-pianiste a plongé Espace Gruyère dans un voyage spatio-temporel halluciné et très agréable. Axé sur son album Bambi Galaxy (Reste avec moi, Où étais-tu?), il a feint une rencontre avec un paysan gruérien sous LSD, avant de digresser vers Raël et reprendre Plastic Bertrand dans toute sa splendeur des années septante.

Folk rock énergique

DALTON TÉLÉGRAMME. Décidément, cette «nouvelle» petite scène des Francomanias semble avoir trouvé son public. En fin de soirée, les Liégeois de Dalton Télégramme ont fait un tabac avec leur set énergique, leur folk rock américanisant (le très sympa *Simili black*), leurs chansons qui rappellent la grande époque de Louise Attaque (*La gueule du loup*). Belle découverte.

Généreuse intensité

GAËTAN ROUSSEL. Pourquoi le public a-t-il ainsi boudé la soirée de jeudi? Devant un parterre clairsemé, la tête d'affiche Gaëtan Roussel a pourtant livré un concert dense et efficace, centré sur ses deux albums *Ginger* et *Orpailleur*. Avec sa voix grave et chaleureuse, l'ancien chanteur de Louise Attaque a distillé ses tubes (*Eolienne*, *Help myself*, *Dis-moi encore que tu m'aimes*…) avec une généreuse intensité et force basses parfois un peu lourdes. Trop court pour certains (soixante minutes), le concert a permis à l'auteur de *Je t'ai manqué* de rendre hommage à Bashung (*J'envisage*) et aux Talking Heads (*Road to nowhere*).